

NOTES ET INFORMATIONS

Hyalomma anatolicum Koch 1844, chez un Oiseau, à Richelieu (Indre-et-Loire).

Le transport de larves et de nymphes de *Hyalomma* par les Oiseaux migrateurs a été signalé à plusieurs reprises, et en particulier tout récemment par Cerny et Balat (1957) en Tchécoslovaquie, et par Hoogstraal et Kaiser (1958) en Egypte. Nous pensons cependant qu'il peut être utile de rapporter l'observation suivante, car le lieu de récolte [Richelieu (Indre-et-Loire)] est la station la plus septentrionale connue pour un *Hyalomma* en France.

Il s'agit d'une nymphe fixée sur la tête d'un *Anthus trivialis* (L.), tué le 1^{er} avril 1958. Cette nymphe était relativement bien gorgée, et, mise en élevage, elle a mué pour se transformer en femelle de *Hyalomma*.

La détermination, due à l'amabilité du D^r P.-C. Morel, est *Hyalomma excavatum*; Morel nous indique en outre que : « D'après la forme de son orifice génital, elle se rattacherait à la forme typique *excavatum* possible dans le Sud-Ouest de la France, et non à la forme *lusitanicum* de la côte méditerranéenne. » Donc, d'après l'additif à la note sur les *Hyalomma* de Morel (cf. p. 555), la détermination devient : *H. anatolicum anatolicum* Koch 1844.

D'après les renseignements qui nous ont été fournis aimablement par M. Dorst, l'Oiseau provient probablement d'Afrique : « Cet Oiseau est un migrateur vrai, qui fréquente toute l'Afrique tropicale, jusqu'en Afrique du Sud. Dans la partie occidentale de ce continent, il ne fréquente cependant pas des districts situés au Sud du Cameroun. Les dates de retour en Europe sont très variables, car la migration de retour s'échelonne sur une longue période. La plupart des migrateurs voyagent de mars à mai, le voyage de retour étant bien entendu rapide dans la plupart des cas. » Mais la détermination ne permet pas d'affirmer l'origine africaine du parasite, et Morel a pris soin de nous préciser : « Le parasite n'est pas obligatoirement une introduction d'Afrique du Nord, mais la mention la plus septentrionale connue jusqu'à ce jour en France d'un *Hyalomma* du groupe *excavatum* », c'est-à-dire, maintenant, du groupe *anatolicum*.

Cependant, nous ne partageons pas entièrement l'avis de Morel (1959) lorsqu'il écrit : « Il y a grande chance que l'espèce soit très anciennement établie en France, mais qu'elle n'ait jamais été mise en évidence du fait de la rareté des collecteurs. » En effet, *H. lusitanicum* Koch 1844 (mentionné auparavant comme *H. excavatum*) est, depuis plusieurs années, extrêmement abondant en Camargue.

Il est possible, lorsque l'on marche dans certaines stations (bois des Rièges, en septembre 1948, etc...), de voir des centaines de *Hyalomma*

adultes à jeun, qui se dégagent du sable et courent à la surface, comme si l'ébranlement du sol suffisait à déterminer leur activité. Or, la Camargue a été parcourue depuis de nombreuses années par plusieurs parasitologistes, et en particulier par Emile Brumpt, qui n'aurait certainement pas manqué de recueillir l'espèce s'il l'avait rencontrée.

Nous avons donc plutôt tendance à croire que, dans le cas particulier des *Hyalomma*, le manque de références, avant la découverte de Desportes en 1947, est due à l'absence réelle du parasite, plutôt qu'à la rareté des collecteurs.

Nous devons cependant ajouter que la fréquence des *Hyalomma* peut être variable, car elle semble sous la dépendance d'hôtes favorables aux larves et aux nymphes. C'est ainsi que M. Georges Blanc (1958) nous a signalé que dans la forêt de Nefifik, au Maroc, les *Hyalomma*, qui étaient excessivement abondants tant qu'il y a eu des lapins (*Oryctolagus cuniculus*), sont devenus relativement rares depuis la disparition presque complète de ces rongeurs.

Si le phénomène du transport des *Hyalomma* par les Oiseaux est extrêmement courant, il est vraisemblable que Morel a raison, et que les espèces actuellement rencontrées sont sur place depuis très longtemps et qu'elles existent déjà, partout où elles rencontrent des conditions favorables à leur multiplication ; mais, si ce transport par l'Oiseau n'est qu'un phénomène relativement exceptionnel, on peut concevoir l'extension de leur habitat à des zones actuellement indemnes.

Il est difficile d'apprécier la fréquence de ces transports à longue distance, même avec les excellentes bibliographies données par Hoogstraal (1956) et par Cerny et Balat. Il est en tout cas curieux de constater que *Anthus trivialis* est précisément l'espèce sur laquelle Cerny et Balat ont trouvé à deux reprises des nymphes de *Hyalomma plumbeum* (Panz 1795), c'est-à-dire, dans la nomenclature de Hoogstraal, *H. marginatum* Koch 1844.

A.-G. CHABAUD et Y. CAMPANA-ROUGET.

RÉFÉRENCES

- BLANC (G.), 1958. — Communication personnelle.
- CERNY (V.) et BALAT (F.), 1957. — A case of introduction of *Hyalomma plumbeum* (Panz.), 1795 (*Ixodidae*) by birds into the territory of C.R.S. (Czechoslovakia). *Zool. Zh.*, XX, 81-83. Traduction (T. 7) très aimablement fournie par les services du Dpt. of Med. Zool. U.S. Naval medical Unit n° 3.
- DORST (I.), 1958. — Communication personnelle.
- HOOGSTRAAL (H.), 1956. — *African Ixodoidea*, vol. I. Ticks of the Sudan, 1101 pp.
- HOOGSTRAAL (H.) et KAISER (M. N.), 1958. — Observations on Egyptian *Hyalomma* ticks (*Ixodoidea*, *Ixodidae*). Parasitism of migrating birds by immature *H. rufipes* Koch. *Ann. Entomological Soc. America*, LI, 12-16.
- MOREL (P. C.), 1958. — a. Communication personnelle.
- MOREL (P. C.), 1959. — b. Les *Hyalomma* (*Acariens*, *Ixodidae*) de France. *Ann. Parasit.*, XXXIV, 552-555 + additif à cette note.

Institut de Parasitologie, Faculté de Médecine de Paris.
Dir. Prof. H. Galliard.

Répartition de *ORNITHODOROS CONICEPS* (Canestrini, 1890).

Nous avons ici l'exemple d'un parasite qui pouvait passer pour rare, même assez longtemps après sa découverte. Il doit s'agir en fait d'une espèce assez fréquente auprès de son hôte d'élection, le Pigeon, dans une région précise, le Bassin méditerranéen.

Canestrini (1890) le trouve et le décrit de Venise, sur les pigeons de la cathédrale Saint-Marc. Guitel (1917), puis Brumpt (1922) le signalent du département de l'Aude, sans en préciser la localité. Les exemplaires de la collection Brumpt que j'ai examinés (tous les stades dans les lots primitifs et dans des lots issus d'élevage) proviennent de La Rouquette (26 septembre 1927), à 10 km. de Castelnaudary. Roman et Nalin (1948) décrivent l'invasion d'une habitation par ces Ornithodores, en provenance d'un pigeonnier, au Revest-des-Brousses [Forcalquier (Basses-Alpes)], déterminant chez l'homme un prurit intense et un œdème étendu. J'ai recueilli ce même parasite au Castillet, à Perpignan (19 avril 1957), entre les briques des meurtrières où nichent des pigeons. On doit enfin ajouter à cette liste de références concernant la France celle de l'*Argas reflexus*, de Lamontellerie (1954), rencontré dans un pigeonnier de La Croix-Blanche (Lot-et-Garonne), dont la photographie montre qu'il est en réalité *O. coniceps* (p. 4 et 105).

Entre temps, divers auteurs le signalaient hors de France. Gil Collado (1947) à Madrid, Martial et Sènevet (1921) à Fez (Maroc), Blanc et Maurice (1950) à Si Allal Tazi (Maroc), Colas-Belcour (1929) à Tunis, sur pigeons, et *Vespertilio kühli*. Ce même auteur en a reçu des exemplaires de l'île Zembra (Tunis), recueillis par le Dr Vermeil (communication orale). Pour terminer, mentionnons qu'il est présent en Palestine : Theodor (1932) : Kalendieh ; Jordanie : Babudieri (1954) : Nablus, Davis et Mavros (1956) : Nablus.

La référence de Birula (1895 : mer d'Aral) semble douteuse, si bien que par la suite les auteurs soviétiques n'ont jamais mentionné l'espèce comme appartenant à la faune de l'U.R.S.S. (Olenev, 1931 ; Pomerantzev, 1950).

Hobart et Whalley (1954) signalent de Puffin Island [N. Wales (Grande-Bretagne)] un Ornithodore du groupe *talaje*. Il peut s'agir de *O. coniceps*, dont ce serait à ce jour la référence la plus septentrionale (le Pigeon bizet est présent en Angleterre), à moins que la trouvaille se rapporte à *O. capensis* Neumann, 1899, surtout connu de l'hémisphère austral, mais également du Mexique, des îles Hawaï et du Japon (Kohls, 1957), en ce qui concerne l'hémisphère boréal. Thompson et Arthur (1956), Thompson (1957), signalent ce même Ornithodore, sans préciser davantage sa position systématique, sur des Oiseaux marins de Skockholm et Lundy Island (Grande-Bretagne).

O. capensis est un parasite des Oiseaux de mer ; il n'y a pas lieu de

s'étonner de sa parenté (que certains auteurs ont pu estimer une similitude) avec *O. coniceps* des Pigeons. On a exactement le même parallélisme entre *Ixodes caledonicus* Nuttall, 1910, des Pigeons bizet, et les espèces parasites d'Oiseaux de mer, tels que *I. signatus* Birula, 1895, *I. auritulus* Neum., 1904, *I. rotschildi* Nuttall et Warburton, 1911. Il faut ajouter qu'à l'état sauvage le Pigeon bizet niche la plupart du temps dans les falaises proches de la mer.

P.-C. MOREL.

BIBLIOGRAPHIE

- BABUDIERI (B.) (1954). — Survey on relapsing fever in Jordan. Preliminary report. WHO (Alexandria), EM/Epid/3 (Jordan 12), mimeographed, 5 pp. (in Hoogstraal, 1956).
- BIRULA (A.) (1895). — *Ixodidae* novi vel parum cogniti Musei Zoologici Academiae Cæsareæ Scientiarum Petropolitinæ. *Bull. Acad. Sci. St-Petersb.*, sér. 5, II, (4), 353-364.
- BLANC (G.) et MAURICE (A.) (1950). — Présence d'*Ornithodoros coniceps* à Si Allal Tazi. *Rap. Inst. Pasteur Maroc*, 1949, 9-10.
- BRUMPT (E.) (1922 et éditions suivantes). — *Précis de Parasitologie*, Paris (Masson édit.).
- CANESTRINI (G.) (1890). — *Prospecto dell'acarofauna italiana*, IV, Padova, pp. 427-540.
- COLAS-BELCOUR (J.) (1929). — Présence d'*Ornithodoros coniceps* en Tunisie. *Arch. Inst. Pasteur Tunis*, XVIII, (3-4), 265-267.
- DAVIS (G. E.) et MAVROS (A. J.) (1956). — Concerning the life cycle of *Ornithodoros coniceps* (Canestrini, 1890) (*Ixodoidea Argasidae*). *J. egypt. publ. Hlth. Ass.*, XXXI, (1), 55-59.
- GIL COLLADO (J.) (1947). — Hallazgo en España del *Ornithodoros coniceps* Canestrini. *Rev. Sanid. Hig. públ.*, XXI, (3), 229-232.
- GUITEL (F.) (1918). — La station entomologique de la Faculté des Sciences de Rennes en 1917. *Insecta*, VIII, (85-96), 177-181.
- HOBART (J.) et WHALLEY (P. E. S.) (1954). — Occurrence of a species of *Ornithodoros* in Britain. *Nature*, 174, (4437), 936.
- KOHL (G. M.) (1957). — *Insects of Micronesia. Acarina : Ixodoidea*. Honolulu (Hawaii), III, (3), 85-104.
- LAMONTELLERIE (M.) (1954). — *Les Ixodoïdes du Sud-Ouest de la France*. Bordeaux (F. Drouillard édit.), 145 pp.
- MARTIAL (R.) et SENEVET (G.) (1921). — Présence à Fez d'*Ornithodoros talaje* (Guérin-Méneville, 1849). Action pathogène sur l'homme. *Bull. Soc. Path. exot.*, XIV, (1), 24-26.
- OLENEV (N. O.) (1931). — Die Zecken (*Ixodoidea*) der Fauna Russlands. *Z. Parasitenk.*, IV, (1), 126-139.

- POMERANTZEV (B. I.) (1950). — *Ixodidæ*. In : *Fauna of the U.R.S.S.*, IV, (2), 224 pp. (en russe). Moscou.
- ROMAN (E.) et NALIN (P.) (1948). — Invasion d'ornithodores dans une habitation humaine en haute Provence. *Ann. Parasit.*, XXIII, (3-4), 214-219.
- THEODOR (O.) (1932). — Ueber *Ornithodoros coniceps* Canestrini in Palestina. *Z. Parasitenk.*, V, (1), 69-79.
- THOMPSON (G. B.) (1957). — The parasites of british birds and animals. XXXI. Summary of the records of ticks of sea birds. *Ent. mon. Mag.* (ser. 4), 93, (213), 213-216.
- et ARTHUR (D. R.) (1956). — Records of ticks from birds in the british Isles (3). *Ann. Mag. nat. Hist.*, (ser. 12), 9, (102), 385-390.

Laboratoire central de l'Élevage, Dakar.

Directeur : P. Mornet.

Liste sommaire des Culicides du Nord-Tchad

Lors d'une récente mission dans le Nord-Tchad (Ouadaï, Ennedi, Borkou, Tibesti) nous avons pu récolter les espèces culicidiennes suivantes :

Anophelini

- Anopheles (Myzomyia) d'thali* Patton (T.) (1).
Anopheles (Myzomyia) rhodesiensis Theo. ssp. *rupicolus* Lewis (E. T.).
Anopheles (Myzomyia) rufipes Cough s.l. (B.).
Anopheles (Myzomyia) rufipes seneveti n. ssp. (T.).
Anopheles (Paramyzomyia) hispaniola Theo. (T.).
Anopheles (Cellia) pharoensis Theo. (E.).
Anopheles (Pyrethophorus) gambiæ Giles (O.E.B.T.).

Culicini

- Aedes (Stegomyia) vittatus* Bigot (O.E.T.).
Aedes (Aedimorphus) hirsutus Theo. (O.).
Aedes (Muscidus) scatophagoides Theo. (O.).
Culex (Neoculex) arbieeni Salem (T.).
Culex (Neoculex) deserticola Kirk. (T.).
Culex (Lutzia) tigripes Gpr. et C. (O. E.).
Culex (Lasiosiphon) adairi Kirk. (T.).
Culex (Culex) annulioris Theo. s.l. (O. E.).
Culex (Culex) decens Theo. (O.).
Culex (Culex) duttoni Theo. (O. E.).
Culex (Culex) laticinctus Edw. (E. T.).
Culex (Culex) pipiens L. (B. T.).
Culex (Culex) simpsoni Theo. (T.).
Culex (Culex) theileri Theo. (T.).
Culex (Culex) univittatus ssp. Theo. (O. E.).
Culex (Culex) univittatus ssp. *peregrinus* Theo. (B. T.).
Theobaldia (Allotheobaldia) longearcolata Macq. (T.).

Cette liste comprend une sous-espèce nouvelle : *Anopheles rufipes seneveti*, dont la diagnose complète sera donnée ultérieurement. *Anopheles rufipes seneveti* se distingue de la forme-type par la présence d'annulations sombres sur les deux derniers articles des tarsi postérieurs.

J.-A. RIOUX.

(1) T = Tibesti. E = Ennedi. B = Borkou. O = Ouadaï.